

Revenir à Vico

« Origine de la poésie et du droit », du philosophe Giambattista Vico, est réédité. Signe de la redécouverte d'un auteur trop hâtivement assimilé à un anti-Lumières

NICOLAS WEILL

De Giambattista Vico (1668-1744), on a pu dire qu'il était l'un des plus grands philosophes italiens et un isolé dans sa discipline. Si l'on attribue à ce modeste professeur de rhétorique de l'université de Naples l'invention, bien avant Hegel, de la philosophie de l'histoire, sa place dans le canon conserve un certain flou. La réédition chez Allia d'une de ses œuvres fondamentales, *Origine de la poésie et du droit*, contribuera à orienter la lecture de ce penseur profondément hors normes et parfois controversé.

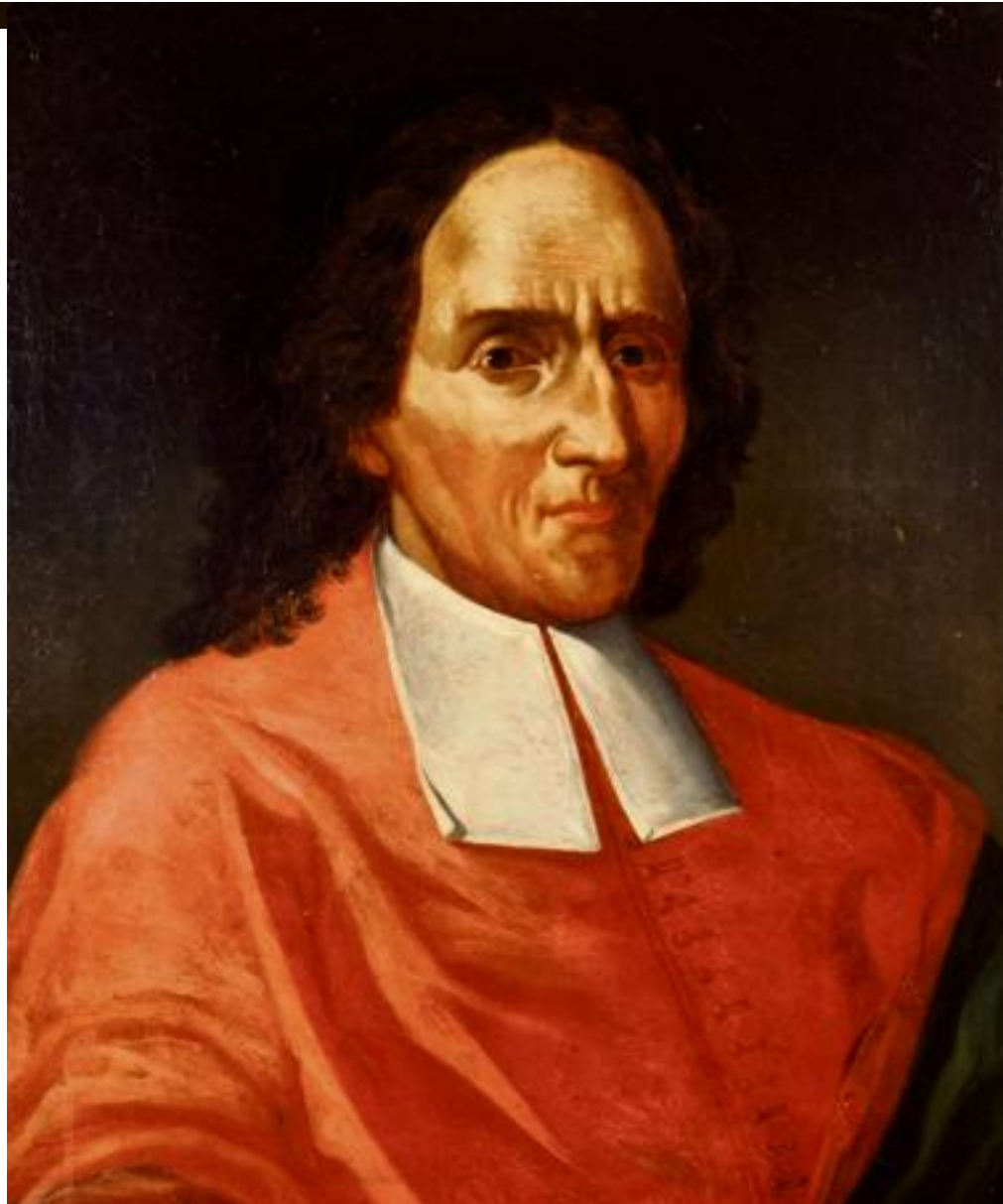
Paru peu avant son ouvrage de référence en italien, *La Science nouvelle* (1725-1744), comme une sorte de prélude ou de version latine, *De constantia jurisprudentis* (« De la permanence du droit », titre latin d'*Origine de la poésie et du droit*, 1723) montre comment Vico articule déjà l'étude des antiques lois romaines, le récit biblique et la littérature au sens large pour dégager un sens commun à l'histoire des hommes. *Origine...* forme la deuxième partie – la plus intéressante – d'un ensemble consacré au droit romain et universel (*De universi juris uno principio et fine uno*). La redécouverte en France de cet écrit méconnu est due au philosophe et critique d'art Jean-Louis Schefer. C'est lui qui, en 1983, prend l'initiative d'en proposer une traduction française, créant à cette fin une maison d'édition au nom insolite : Café Clima. C'est aussi à lui que l'on doit le titre, plus explicite et attrayant que l'original.

La première réception française, au XIX^e siècle, demeure, quant à elle, liée à Michelet. Sa magnifique adaptation de *La Science nouvelle* lance Vico dans le chantier intellectuel d'une histoire alors en pleine ébullition et qui se cherchait des ancêtres. Depuis, ce texte a fait l'objet de nouvelles traductions, dont la dernière en date est due à Alain Pons (Fayard, 2001), spécialiste incontesté de l'œuvre « vichienne ». Sa *Vie et mort des nations* (Gallimard, 2015), de même que *Les Archives de l'humanité*, d'Olivier Reymond (Seuil, 2004), sont d'excellentes introductions récentes et sûres qui attestent la vitalité de cette pensée.

Style vif et coloré

Mais hormis *La Science nouvelle*, la plupart des ouvrages de Vico sont restés confidentiels pour le public, à l'exception notable de sa très belle autobiographie, également traduite par Alain Pons (*Vie de Giambattista Vico par lui-même*, Grasset, 1981). Quant à *Origine de la poésie et du droit*, elle n'était accessible en français qu'à travers les pages que Michelet en avait sélectionnées dans un recueil devenu introuvable. Une lacune, puisqu'on y voit émerger, dans

Portrait de Giambattista Vico, toile du XVII^e siècle. COSTA/LEEMAGE/MUSEO NAZIONALE ROMANO



le style vif, prompt à la polémique et coloré de Vico, ce qui fait l'originalité de sa démarche : rassembler des faits prouvant l'action de la Providence divine, et la thèse qui veut que l'histoire des mots soit aussi celle des choses. L'importance, voire la primauté, de la philologie, de l'étymologie et de la langue pour la pensée préfigurent à leur manière Nietzsche, Wittgenstein, voire le « tournant linguistique » des années 1950 et au-delà.

Ce contexte explique-t-il l'intérêt d'un Jean-Louis Schefer, autrefois collaborateur de la revue *Tel Quel*, pour Vico ? « J'ai commencé à le lire, confie-t-il au "Monde des livres", lorsque je vivais à Milan en 1964-1966 (j'ai appris l'italien chez lui et chez le poète Ugo Foscolo [1778-1827]). Je dois dire que c'est surtout la beauté du texte qui m'a retenu, ainsi que sa notion d'évidence poétique, à un moment où nous commençons à travailler sur les formes de configurations symboliques (les langages). La pensée de Vico apportait une correction à l'idée d'une clôture de significations : il y avait là quelque chose de difficile à penser que ne pouvait satisfaire l'idée de "communication". »

EXTRAIT

« Tout le sublime des fables est donc dû aux croyances populaires erronées qu'on appelle désormais "préjugés de l'enfance". Ainsi, la croyance qu'un clou de diamant fixe sur le ciel les destinées est un trait d'enfants qui pensent que les étoiles sont des clous d'or attachés au ciel. Imaginer, si l'on navigue vers le large, que ce sont les terres et les villes qui s'éloignent est encore un préjugé enfantin. Il semblera ainsi voir fuir l'Italie à ceux qui, l'abordant par le sud, en sont écartés par l'Aquilon. Les enfants (...) croient que, des terrasses de leur maison, ils touchent le ciel à quelques bras près. C'est une physique de forgerons qui veut qu'Eole enferme les vents dans des grottes et les laisse échapper comme d'un soufflet. »

ORIGINE DE LA POÉSIE ET DU DROIT, PAGE 132

Pourtant Vico a une descendance plus problématique. Parce qu'il pensait que les nations constituaient un stade indépassable du réel et que leur diversité ne saurait fusionner dans un ensemble plus large, parce qu'il affirmait que sans religion toute société était inconcevable, le très catholique Vico a été considéré comme l'aïeul des adversaires du progrès et de la raison. D'autant que certains penseurs contre-révolutionnaires,

comme Joseph de Maistre (1753-1821), ou théoriciens du déclin, comme l'Allemand Oswald Spengler (1880-1936), s'en sont inspirés. C'était assez pour que l'historien des idées Zeev Sternhell, auteur des *Anti-Lumières* (Fayard, 2006), range Vico dans le camp des philosophes hostiles à la modernité politique démocratique.

Science historique

Alain Pons et Jean-Louis Schefer contestent pourtant cette vision d'un Vico pionnier du nationalisme ethnique et désespérant de la raison, tout critique virulent de Descartes, Machiavel, Hobbes et Spinoza qu'il fût. « La pensée réactionnaire, déplore Alain Pons, a tiré à elle cette philosophie dans un sens qui n'est pas le sien. » « Vico anti-Lumières ?, s'étonne de son côté Jean-Louis Schefer. Je ne crois pas. Les Lumières ont une définition très large, entre Montesquieu, Buffon et Kant. Je crois surtout que, au début du XVIII^e siècle, Vico ouvrait une science historique à une époque où l'histoire était surtout faite de chroniques et de récits. »

Car Vico voulait voir l'histoire accéder à un statut égal ou supérieur à la physique de Galilée. Alors que les sciences sociales qu'il a en partie créées sont en crise, voilà qui donne une pertinence nouvelle à son retour. ■

Essentielle pop'philo

L'idée d'une « pop'philosophie » apparut en 1973 sous la plume du philosophe Gilles Deleuze (1925-1995). Le syntagme fut ensuite utilisé, à partir des années 2000, pour qualifier une philosophie qui se donne comme objet de réflexion les productions de la culture populaire et commerciale : séries télévisées, body-building, mode... Plutôt que d'en présenter un panorama – qui reste à établir –, le petit livre de Laurent de Sutter se concentre sur ce qui pourrait en être l'essence. L'auteur revient pour ce faire à Deleuze, qui écrivait en 1977 : « Les concepts sont exactement comme des sons, des couleurs ou des images, ce sont des intensités qui vous conviennent ou non, qui passent ou ne passent pas. » La pop'philosophie serait donc d'abord un style de philosophie qui se lirait comme on écoute un morceau de pop. L'enjeu de la pensée devient alors celui de l'intensité d'un courant qui circule



en opérant des branchements entre les choses, quelle que soit leur valeur, et pousse la philosophie à sortir d'elle-même. ■

DAVID ZERBIB
► *Qu'est-ce que la pop'philosophie?*, de Laurent de Sutter, PUF, 112 p., 7 €.

Promenade spirituelle

Pour bien parler de l'esprit français, faut-il être né sur les rives du Bosphore et vivre en Suisse ? C'est ce qu'on est tenté de conclure du *Dictionnaire amoureux de l'Esprit français* que lui consacre le romancier Metin Arditi. Cet esprit tantôt oublié, tantôt négligé, voire réputé introuvable, se révèle plus complexe qu'on ne s'y attend sous la plume de cet écrivain nourri aux lettres françaises dès l'enfance. C'est un mélange d'élégance, de séduction, de superficialité et de profondeur, de fausse nonchalance, de panache et d'acuité. On peut regretter, par intransigeance politique, d'y retrouver Maurras ou Brassillach. Mais l'esprit français a ses prophètes – de Pascal à Péguy en passant par Renan et Diderot – comme ses saltimbanques de génie, de Molière à Piaf, sans oublier Colette ou Guïtry, qu'Arditi fait tous



apprécier avec une sympathie communicative, au fil d'une promenade personnelle et sensible. ■

ROGER-POL DROIT
► *Dictionnaire amoureux de l'esprit français*, de Metin Arditi, Plon/Grasset, 670 p., 25 €.

Commun opprobre

En analysant conjointement les déchaînements antisémites et homophobes sur scène et à l'écran de la Belle Époque à la Libération, Chantal Meyer-Plantureux épaissit le mystère plus qu'elle ne l'éclaircit. Paul Morand disait : « Pour les pédés comme pour les juifs, quand on en connaît un, on les connaît tous. » Mais quelle raison à ce commun opprobre ? Si l'auteur n'apporte pas de réponse, son vaste panorama reste stupéfiant. Plus que les clichés sur les « folles », c'est la permanence de l'antisémitisme qui frappe avant tout. Le théâtre en particulier fut un champ de bataille autour de la « question juive ». A travers les débats nés du *Prince d'Aurec*, d'Henri Lavedan (1892), ou d'*Ezéchiel*, d'Albert Cohen (1931), apparaît sur scène et dans la critique une culture antisémite d'une incroyable



virulence. ■

JEAN-LOUIS JEANNELLE
► *Antisémitisme et homophobie. Clichés en scène et à l'écran*, de Chantal Meyer-Plantureux, CNRS Editions, 408 p., 25 €.

L'histoire ne se répète pas



LA PHILOSOPHIE DE GIAMBATTISTA VICO EST SOUVENT ASSIMILÉE À UNE THÉORIE CYCLIQUE DE L'HISTOIRE que résumeraient, chez lui, les notions de « cours » et « récurrence » (*corso* et *ricorso*). En traversant plusieurs étapes, toujours les mêmes, l'évolution des nations suivrait le tracé d'un vortex qui reviendrait toujours à son commencement. *Origine de la poésie et du droit* permet de corriger cette interprétation, devenue un cliché.

Vico, dans sa passion de rassembler dans le passé biblique, homérique et

latin les traces d'une histoire universelle, dégage certes des rythmes dans la vie des nations (« l'âge des dieux », des « héros » et des « hommes »). Il pense que le langage poétique est la première langue des peuples, celle qui fonde leur première religion et leurs premières lois (il s'intéresse ici particulièrement à la loi des Douze Tables, codifiée à Rome entre 451 et 449 av. J.-C.). Ce père de famille observe avec minutie, dans l'enfance humaine et chez ses propres enfants, les traits caractéristiques de la naissance des nations.

Mais il n'y a pas pour autant de fatalité à ce que celles-ci suivent toutes et toujours le même chemin. « *Corso* » et « *ricorso* » sont écrits au singulier mais

certaines textes laissent entrevoir d'autres parcours possibles. D'autant que le philosophe chrétien sait que l'avenir se trouve entre les mains de Dieu seul et que le regard de l'historien et du philosophe ne peut qu'être rétrospectif. L'œuvre promet donc à ceux qui s'en réclament le sublime des vastes perspectives qu'elle déploie et prescrit l'humilité du savant conscient de ses limites. ■ N. W.

ORIGINE DE LA POÉSIE ET DU DROIT (*De constantia jurisprudentis*), de Giambattista Vico, traduit du latin par Catherine Henri et Anne Henry, Allia, 464 p., 20 €.